

Une rime à triomphe

Alexandre à Persépolis

Marc Reverte

Sainte-Maxime
dr.reverte@orange.fr

« Gal, amant de la reine, alla, tour magnanime,
Galamment de l'Arène à la Tour Magne à Nîmes. »

Les amoureux des alexandrins et des rimes riches connaissent ces deux vers de Victor Hugo qui riment pied à pied. Impossible de faire plus riche !

Mais certains mots ont des rimes plus difficiles ou même, parfois, inexistantes. C'est le cas du mot « triomphe ». Il vous est, sans doute, impossible de citer une rime à ce mot.

Et même si vous faites une recherche sur Google, les solutions proposées ne sont pas claires, ou fausses, ou tirées toutes de la même source.

Comme toujours, certains aiment la difficulté et relèvent le défi.

Philippe Berthelot, diplomate de profession mais poète (un peu oublié) à ses heures (il travaillait souvent avec son frère Daniel, notamment sur ce sonnet), a donc relevé le défi et a publié, en 1886, ce poème qui, pour moi, reste beau, même s'il est hermétique. Il reprend ainsi, grâce à des « francisations » de mots ou parfois à l'utilisation de quasi-néologismes, l'ensemble des rimes possibles au mot triomphe.

Vous avouerez que ce ne sont pas des mots que l'on utilise tous les jours !

Voici donc ce sonnet intitulé *Alexandre à Persépolis* :

« Au-delà de l'Araxe où bourdonne le gomphe
Il regardait sans voir, l'orgueilleux Basileus
Au pied du granit rose où poudroyait le leuss
La blanche floraison des étoiles du romphe

Accoudé sur l'Homère au coffret chrysogomphe,
Revois-tu ta patrie, ô jeune fils de Zeus,
La plaine ensoleillée où roule l'Enipeus
Et le marbre doré des murailles de Gomphe ?

Non ! Le roi qu'a troublé l'ivresse de l'arak,
Sur la terrasse où croît un grêle azédarac,
Vers le ciel, ébloui du vol vibrant du gomphe,

Levant ses yeux rougis par l'orgie et le vin,
Sentait monter en lui comme un amer levain
L'invincible dégoût de l'éternel triomphe. »

On est d'abord surpris, bien sûr, par la série de mots incompréhensibles.

On est également frappé par le contraste entre les deux quatrains qui vantent la grandeur et la divinité d'Alexandre et les

deux tercets qui le ramènent à sa condition d'homme, ivre de surcroît.

Décryptage

Araxe : rivière qui va de l'Arménie à la Mer Caspienne.

Gromphe : scarabée noir d'Égypte.

Basileus : roi en grec ancien.

Leuss (ou *loess*) : roche sédimentaire.

Romphe : fleur en forme de coupole ou d'étoile.

Chrysogomphe : clou doré, charnière en or (référence au fait qu'Alexandre a enfermé les manuscrits de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère dans un coffre en or. Il y a, d'ailleurs, un tableau de Delacroix montrant cette scène dans les couloirs du Sénat à Paris).

Enipeus : fleuve de Macédoine ou de Thessalie.

Gomphe : ville de Thessalie.

Arak : boisson alcoolisée, anisée, du Moyen-Orient, proche de l'ouzo grec.

Azedarac : lilas (arbre).

Gomphe : libellule (Alexandre est ébloui par le « son » du vol et non par la lumière. Curieux...).

« *L'invincible dégoût de l'éternel triomphe* » : superbe ! Comment le dégoût peut-il vaincre Alexandre, lui qui n'a connu que des triomphes ? Ou alors, Alexandre n'est pas le triomphateur absolu car il a rencontré « l'invincible dégoût »...

Voilà donc colligées les rimes du mot « triomphe »... !

